



MODÈ

# Olivier Rousteing, la fin d'un règne doré chez Balmain

Le jeu des chaises musicales continue dans le monde de la mode. Après seize ans à la tête de Balmain, Olivier Rousteing tourne la page – sur un commun accord. Visionnaire, il a fait de la maison parisienne un symbole d'audace, de diversité et de modernité, redéfinissant le luxe à l'ère des réseaux sociaux.

**PORTRAIT**  
**CHELSEA KINZUNGA**

C'est une page qui se tourne pour Balmain. La maison parisienne perd celui qui, depuis seize ans, en incarnait la modernité et l'aura médiatique : Olivier Rousteing. Arrivé en 2009 comme jeune styliste, il devient deux ans plus tard, à 25 ans seulement, l'un des plus jeunes directeurs artistiques d'une grande maison parisienne et le premier métis à diriger une maison historique. Il impose alors une vision audacieuse, mêlant haute couture, culture pop et réseaux sociaux, qui a redéfini l'image de la marque et fait de Balmain une référence internationale.

Cette vision aujourd'hui incontournable est en réalité le fruit de son parcours personnel. Né à Bordeaux et adopté dès ses premiers mois par une mère opticienne et un père chef d'entreprise, Rousteing a pourtant grandi loin du luxe parisien. Passionné très jeune par la mode et le dessin, il étudie à l'Ecole supérieure des arts et techniques de la mode (Esmod) à Paris avant de s'envoler pour Florence. Essayant au départ d'obtenir un stage, il réussit à intégrer la maison italienne Roberto Cavalli en tant que styliste, où il gravit rapidement les échelons jusqu'à devenir créateur pour les collections prêt-à-porter femme. Arrivé chez Balmain en 2009 en tant que responsable du studio pour les collections prêt-à-porter femme, il travaille aux côtés de Christophe Decarnin, avant de lui succéder comme directeur artistique.

Durant ses quatorze années en tant que directeur artistique, il a transcendé les codes de la maison. Avec le noir et or, les broderies et embellissements détaillés, il s'est démarqué par cette imagerie très structurée de la femme guerrière. Une femme *corporate* forte et puissante, aux épaulettes très marquées et à la silhouette à la fois glamour et sérieuse.

La collection Fabergé sortie en 2012 en est l'exemple le plus marquant. Inspirée d'un œuf de Fabergé offert par Richard Burton à Elizabeth Taylor, cette collection automne-hiver 2012 a marqué l'histoire de la maison et a transformé Balmain en maison de mode contemporaine et luxueuse. Olivier Rousteing a proposé un jeu raffiné entre or, perles, cristaux et broderies précieuses. Une reproduction de la complexité de ce bijou traduite en motifs floraux et géométriques ciselés, accompagnés de broderies d'orfèvrerie. La Balmain de Rousteing, c'est un ma-



**Olivier Rousteing à 25 ans seulement était devenu l'un des plus jeunes directeurs artistiques d'une grande maison parisienne.** © AFP

tures. En 2023, lors d'une collaboration entre Balmain et Evian, Rousteing expliquait à *Hypebeast* : « Balmain est ma plateforme pour exprimer tous les changements de ce monde et tous les combats que je mènerai pour la prochaine génération. Je me réveille tous les matins et je réfléchis à ce que j'aime et à ce que je n'aime pas dans le monde, en cherchant différents moyens de rendre le monde tel que je veux qu'il soit demain. »

Après seize ans de règne, un impact visible sur la maison et la mode en général, Olivier Rousteing et la maison Balmain se quittent d'un commun accord. Les raisons de son départ n'ont pas été communiquées, mais sur une publication Instagram annonçant son départ, il partage un sentiment de reconnaissance : « Je suis arrivé à 24 ans, les yeux grands ouverts et la détermination de toujours persévérer. Aujourd'hui, je quitte la Maison Balmain les yeux tout aussi grands ouverts, tournés vers l'avenir et vers les belles aventures qui m'attendent, des aventures dans lesquelles vous aurez tous votre place. Une nouvelle ère, un nouveau départ, une nouvelle histoire. » La fin d'un chapitre légendaire, qui annonce sans doute le début d'une nouvelle ère pour l'artiste de 40 ans.

Si le créateur n'a encore rien annoncé, plusieurs pistes semblent envisageables. Son intérêt pour la musique, l'architecture, les arts plastiques et le cinéma pourraient ouvrir la voie à des projets transdisciplinaires, à l'image de sa vision du luxe : hybride, grandiose et profondément intime. D'autres évoquent la création d'une maison à son nom, ou encore d'une nouvelle direction artistique au sein d'une autre grande maison. Quoi qu'il en soit, son passage chez Balmain et son influence sur la mode contemporaine, à mi-chemin entre haute couture traditionnelle, culture populaire et revendication identitaire, resteront indélébiles. Affaire à suivre.

*Je quitte la  
Maison Balmain  
les yeux grands  
ouverts, tournés  
vers l'avenir  
et vers les belles  
aventures  
qui m'attendent,  
des aventures  
dans lesquelles  
vous aurez tous  
votre place*

**Olivier Rousteing**

“

médiaires traditionnels entre maison et public.

Une proximité qui a permis de multiplier les partenariats avec des marques comme H&M, rendant la marque plus accessible et augmentant la visibilité en dehors des cercles traditionnels de la haute couture. Des collaborations qui montrent une volonté de « démocratiser » certains codes cou-

tes

place.»

Les inconnues restent nombreuses. A commencer par l'attitude de l'Algérie, qui subit une défaite diplomatique majeure. Que vont par ailleurs devenir les Sahraouis qui se battent depuis 50 ans et notamment ceux qui suffoquent dans les camps de Tindouf ? Et, aussi, si autonomie du Sahara occidental il y aura, en quoi consistera-t-elle ?

#### Doutes et scepticisme

Pour Khadija Mohsen-Finan, « ce qui existe actuellement ne correspond pas à une autonomie. Il s'agit d'un territoire non autonome, donc à décoloniser. Le Maroc, pays toujours très centralisé en dépit des promesses, accordera-t-il une autonomie réelle à un territoire plein de richesses halieutiques, de phosphate et d'énergies renouvelables ? »

On sent poindre le doute. Pour la politologue française, « sortir de l'immobilisme dans lequel ce dossier s'enlisait se conçoit, mais comme cela ? Sans concertation, sans conférence internationale, sans l'avis d'une des parties intéressées ? »

Fouad Abdelmoumni, économiste et militant marocain des droits humains, partage ce scepticisme dans une déclaration à Mediapart : « L'autonomie n'est une solution convenable que si elle est viable. Or une autonomie viable, c'est une autonomie dans un vrai Etat de droit, démocratique. Le Maroc est aujourd'hui complètement autoritaire. Est-ce que l'autoritarisme marocain est prêt à se dissoudre pour offrir une vraie autonomie ? »